

dont la balustrade n'était pas encore posée. Il chercha s'il pourrait voir, de si haut, la statue de sa chère Vierge. Il se pencha, et, bien au dessous de lui, crut distinguer les deux mains tendues hors de la niche.

Il se pencha un peu plus; son pied glissa; il tomba avec un grand cri.

Dans sa chute, il rencontra un échafaudage, rebondit sur les planches, et fut renvoyé vers le pignon pointu de la façade, où s'élevait la croix de pierre.

De ses deux mains il s'agrippa aux bras du crucifié, et son corps pendit dans le vide, le long de la grande croix.

Elle était trop large pour qu'il pût la serrer entre ses genoux, qu'embarraissaient d'ailleurs les plis de sa robe blanche.

Là, face à face avec le Christ, les cheveux hérissés d'épouvante, il le suppliait, humblement et furieusement, de le sauver. Puis, il se mit à crier de toutes ses forces : mais les bons moines, étant en paix avec Dieu, dormaient d'un sommeil si profond que personne ne l'entendit. Des oiseaux de nuit, effarouchés, tournoyaient au-dessus de sa tête. Ses pieds grattaient la pierre, cherchant en vain un point d'appui. Ses doigts s'écrasaient sur les bras de granit, ses ongles saignaient; il sentait un poids énorme l'attirer en bas. A un moment, il lui sembla que le visage du Christ, éclairé par la lune, se reculait en grimaçant d'un air de refus et d'ironie méchante. Ses doigts glissèrent, lâchèrent prise...

— Ah! Jésus, pardon! Au secours, Vierge Marie!

Et de nouveau, il tomba... Il tomba, sans se faire aucun mal, sur les deux paumes de marbre de la Vierge.

Les mains miséricordieuses se relevèrent un peu pour le retenir.

Il s'y endormit comme un enfant dans un berceau...

A l'aurore, les moines l'aperçurent. On dressa de longues échelles. Quand on arriva près de lui pour le délivrer, il dormait encore.

— Pourquoi me réveillez-vous? dit-il.